



HAL
open science

Le problème de la totalité chez Lukács

Vincent Charbonnier

► **To cite this version:**

Vincent Charbonnier. Le problème de la totalité chez Lukács. Eustache Kouvélakis. Marx 2000, PUF, pp.155-167, 2000, Actuel Marx Confrontation. hal-00640683

HAL Id: hal-00640683

<https://hal.science/hal-00640683>

Submitted on 14 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le problème de la totalité chez Lukács *

Vincent CHARBONNIER (Nantes)

*Le prolétariat et la richesse sont des contraires.
Comme tels, ils constituent une totalité.*

Marx

Évoquer la totalité, c'est inmanquablement convoquer la *part maudite* du XX^e siècle, copieusement figurée par le totalitarisme. Elle actualiserait ce fantasme majeur, prométhéen, de se poser en surplomb du réel. On l'a d'abord tenu pour la projection philosophique du totalitarisme politique, dont la responsabilité serait largement imputable à Hegel, et à son turbulent rejeton : Marx ¹. Cette idée, qui eut son heure de gloire, a désormais cédé le pas à la critique, plus massive encore, des grandes métaphysiques systématiques, fussent-elles laïques, dont la totalité est l'exigence maîtresse *mais* démesurée. L'accepter serait toutefois se méprendre, et surtout céder aux vaguelettes post-modernes dont les écumes livresques finissent, bizarrement, par faire système ². À l'encontre de ces grotesques assimilations, il faut restaurer dans ses droits la catégorie de totalité, supposant, de ne pas régresser à une conception strictement *spéculative* (Kant) ou *archéo-pessimiste* (Adorno). Pertinente, cette restauration ne nous paraît l'être que dans le champ *théorico-pratique* du marxisme, au sein duquel une place éminente revient à Lukács.

Peut-être paraîtra-t-il alors incongru de parler d'un *problème de la totalité* chez Lukács, tant cette catégorie est *centrale* dans toute sa pensée, des premiers écrits sur le drame à l'*Ontologie de l'être social*. Explicitement posée par Lukács comme la clef de voûte du marxisme, elle est identifiée au prolétariat, l'amenant ainsi à subtiliser la richesse multimodale du réel dans une figure messianique, qui prend à *sa charge* la rédemption du monde. La réification est, quant à elle, l'ascèse par laquelle la totalité va *se réaliser*. Partant d'*Histoire et conscience de classe*, je voudrais montrer que la problématique de la totalité lukácsienne réside en sa dimension *organique* et *téléologique*, pour ensuite brièvement esquisser les critiques *internes* de Lukács et leurs conséquences.

Toute totalité est nécessairement dialectique, *unité de la diversité*, et réciproquement, *diversité dans l'unité*, ruinant toute conception de la réalité, mosaïque de faits isolés et indépendants ainsi que toute appréhension fixiste du réel. Dès 1919 Lukács écrit : « Le vrai point de départ est la totalité parfaite, la totalité concrète, et il faut comprendre toutes les parties, qu'il s'agisse d'un seul élément mobile ou d'un autre phénomène de la vie sociale et économique, à partir de ce tout, de l'intellection de cette totalité... Une telle prédominance inconditionnelle de la totalité, de l'unité du Tout sur l'isolement abstrait des parties est l'essentiel de la conception marxiste de la société, c'est l'essentiel de sa méthode dialectique. » ³ En 1923 : « Le moment particulier n'est pas un *morceau* d'une totalité *mécanique* qui pourrait être composée à partir de tels morceaux [...] chaque moment recèle la possibilité de développer à partir de lui toute la richesse du contenu de la totalité. » Et

* Ce texte a paru dans E. Kouvélakis (dir.), *Marx 2000*. Paris : PUF, 2000, p. 155-167.

Ce texte est issu d'un mémoire de DEA de philosophie *Totalité et dialectique (à partir de György Lukács)*, Université de Nantes, 1998, auquel je renvoie systématiquement.

1. Cf., pour une digne approche critique, les travaux de D. Losurdo.

2. J. d'Hondt, *L'idéologie de la rupture*. Paris : PUF, 1978.

3. G. Lukács, *Taktik und Ethik*, in *Politische Aufsätze II*. Neuwied : Luchterhand, 1975, p. 84.

plus loin : « Ainsi se confirme pratiquement que, *dans la totalité dialectique, les moments particuliers portent en eux la structure de la totalité.* » ⁴

La fécondité de la totalité s'atteste précisément dans sa capacité méthodologique à penser la réalité dans la multiplicité foisonnante de ses facettes. Elle permet de penser la diversité dans l'unité, sans hypostasier ses moments, de relier dialectiquement ce qui peut au premier abord apparaître sans rapports immédiats, mais sans tomber, pour autant, dans le travers d'une récollection sans principes du disparate : *la dialectique n'est pas une construction éclectique, la totalité n'est pas une somme*, fût-elle exponentielle. Grâce à la *totalité*, il est possible d'analyser l'intime connexion entre la réification, caractéristique du capitalisme de l'époque, et une méthodologie scientifique qui en participe et la redouble. Elle permet de saisir l'unité dialectique des contradictions du mode de production capitaliste et d'en éclairer la signification et la genèse ⁵.

La totalité dialectique ne se limite pas à l'investigation de la réalité, elle est aussi un guide pour l'action politique – indissociable de la réflexion théorique. Elle fournit un substantiel gain d'intelligibilité concernant le capitalisme et son histoire, rapportant tout moment *particulier* à la *totalité* du procès historique, qui n'est, ni un enchaînement de hasards ou de catastrophes, ni un procès *téléologique* vers le meilleur (Leibniz) ou l'absolu (Hegel) mais un procès dialectiquement unitaire et ouvert à la créativité historique ⁶.

En tant que catégorie, la totalité *plie* ⁷ la dialectique et la réification. L'analyse de la réification présuppose en effet logiquement la totalité, comme instance rectrice de l'analyse et comme horizon méthodologique et objectif de sa résolution. Ce qu'elle dévoile, c'est l'exigence de *complétude ontologique* du prolétariat, médié par l'*Aufhebung* du mode de production capitaliste, par sa négation. Or, lui-même étant déjà une négation, active, de l'humanité, on aboutit à une négation de la négation et à l'affirmation positive d'une essence. La *totalité* possède ici d'indéniables accents *ontologiques* de *restitution* d'une essence perdue, mieux, d'une réconciliation avec une *essence* déchirée, niée, puis niée à nouveau, c'est-à-dire positivement affirmée ⁸.

La réification n'est pas un concept nouveau sous la plume de Lukács, puisqu'on en trouve la trace dès ses premières œuvres de jeunesse ⁹, avec cette différence qu'elle est alors simplement dénoncée d'un point de vue éthique et jamais véritablement analysée du point de vue de sa genèse historico-concrète. Dans *Histoire et conscience de classe* en revanche, elle est pourvue d'une charge théorique qualitativement supérieure, *économico-politique*, qui se s'appuie notablement sur l'analyse marxienne du fétichisme de la marchandise.

La réification expose le procès de substitution des rapports entre *choses* aux rapports entre *hommes*. Marx nous en donne, dans *Misère de la philosophie*, un exposé ramassé. Critiquant les économistes qui font de la seule *quantité* de travail la mesure de la valeur, il relève, « que *les hommes s'effacent devant le travail* ; que le balancier de la pendule est devenu *la mesure exacte* de l'activité relative de deux ouvriers, comme il l'est de la célérité de deux locomotives. Alors, il ne faut pas dire qu'une heure d'un homme vaut une heure d'un autre

4. G. Lukács, *Histoire et conscience de classe*. Paris : Minuit, 1974, pp. 212 et 244 ; je souligne (noté HCC). On relèvera le caractère leibnizien de cette définition, où le moment dialectique est *pars totalis*.

5. Sur un autre front, elle est l'instrument essentiel dans la lutte contre le révisionnisme de la II^e Internationale et contre les simplifications maladroites au sein du *Komintern*.

6. HCC, 30 sq. et K. Korsch, *L'anti-Kautsky*. Paris : Champ Libre, 1973.

7. G. Deleuze, *Le pli. Leibniz et le baroque*. Paris : Minuit, 1988.

8. K. Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, in *Critique du droit politique hégélien*. Paris : Éd. Sociales, 1974 ; *Manuscrits de 1844*. Paris : Éd. Sociales, 1990.

9. Notamment l'*Histoire du développement du drame moderne* (1908). Cf. N. Tertulian, *Georges Lukács : étapes de sa pensée esthétique*. Paris : Le Sycomore, 1980 et M. Löwy, *Pour une sociologie des intellectuels révolutionnaires*. Paris : PUF, 1976, p. 109 sq.

homme, mais plutôt qu'un homme d'une heure vaut un autre homme d'une heure. *Le temps est tout, l'homme n'est plus rien ; il est tout au plus la carcasse du temps.* »¹⁰

Marx expose ici l'une des caractéristiques majeures du mode de production capitaliste : l'exploitation de la force de travail de l'ouvrier dans le cadre du rapport salarial par le capitaliste, mais surtout l'abstraction croissante du qualitatif au profit du quantitatif. Cette découverte de l'abstraction progressive du travail – qui se prolongera vingt ans après par la mise au jour du *caractère fétiche de la marchandise et de son secret*¹¹ – nous instruit de l'abstraction progressive du produit de l'activité humaine et de sa conversion en marchandise, laquelle cristallise un temps de production *abstrait* de toute « l'humanité » de sa production, elle est *un rapport achevé*. Cette abstraction déterminée fait s'opposer l'homme à sa propre activité, renversant l'ordre des choses, où ce sont désormais les marchandises qui dominent les hommes, avec cette ultime conséquence que *la force de travail du producteur* est devenue une marchandise *interchangeable*. Nous évoluons ainsi dans un monde de choses, *réifié*, où la forme marchande devient forme de l'égalité et de la permutabilité d'objets qualitativement différents : la *réification* est le fait *structural* du capitalisme.

Le point de départ *méthodo-logique* de Lukács n'est pas différent : « L'attention sera seulement attirée – en *présupposant* les analyses de Marx – sur les problèmes fondamentaux qui résultent du caractère fétichiste de la marchandise comme forme d'objectivité, d'une part, et du comportement du sujet qui lui est coordonné d'autre part, problèmes dont seule la compréhension nous permet une vue claire des problèmes idéologiques du capitalisme et de son déclin. [...] le problème du fétichisme de la marchandise est un problème *spécifique* de notre époque et du capitalisme *moderne* »¹². Ce qui caractérise le capitalisme de son époque, c'est l'universalisation, la prolifération de la forme marchandise et sa pénétration croissante de la *totalité* des secteurs de la formation économique et sociale capitaliste¹³.

En liaison avec cette civilisation de la marchandise, le procès de production ne cesse de se développer dans le sens d'une rationalisation croissante, dont la division du travail est le pivot, dans le sens donc d'« une élimination toujours plus grande des propriétés qualitatives, humaines et individuelles du travailleur. »¹⁴ C'est dans la continuité de cette rationalisation que s'inscrit la réification, qui fonctionne comme un procès concomitant au développement de la division capitaliste du travail – dont elle constitue en un sens l'achèvement –, mais surtout, il faut ici le souligner, comme un *procès de récurrence interne* au développement même de la division du travail.

Le mouvement historique de la division du travail se manifeste structurellement par un morcellement croissant du procès de travail, « en opérations *abstraitemment rationnelles*, ce qui *disloque la relation du travailleur au produit comme totalité*, et réduit son travail à une fonction spéciale se répétant *mécaniquement*. D'autre part, par la rationalisation et en conséquence de celle-ci, le temps de travail socialement nécessaire, fondement du calcul rationnel, est produit d'abord comme *temps de travail moyen*, saisissable de façon simplement empirique, puis, grâce à une mécanisation et à une rationalisation toujours plus poussées du processus de travail, comme une *quantité* de travail *objectivement calculable* qui s'oppose au travailleur en une *objectivité achevée et close*. »¹⁵

10. K. Marx, *Misère de la philosophie*. Paris : Éd. Sociales, 1972, p. 64 ; je souligne.

11. K. Marx, *Le Capital*, I. Paris : PUF, 1993, pp. 81-95.

12. HCC, 110 ; souligné par Lukács.

13. Lukács qualifia ce processus de recul des barrières naturelles (HCC, 219) et plus tard, lors d'une conversation avec H. Lefebvre (in *Lukács 1955*. Paris : Aubier, 1986, p. 16), de « socialisation de la société ».

14. HCC, 115.

15. *Ibid.* ; je souligne.

Ce premier *moment historique* sera redoublé par un nouveau mode d'organisation de la production : la décomposition taylorienne du procès de travail. D'un *morcellement*, on passe à une véritable *segmentation* en autant de procès partiels, parcellaires et autonomes les uns par rapport aux autres¹⁶. Cette mécanisation rationnelle objective les différentes facultés du producteur, de telle sorte qu'elles puissent être, à leur tour, intégrées à des systèmes autonomes et partiels. Ce qui s'impose, c'est le « principe de la rationalisation basée sur le calcul, sur la *possibilité du calcul*. »¹⁷

S'élabore ainsi une rationalité calculatoire, qui ne fonctionne plus sur la base des qualités concrètes des producteurs (*savoirs* et *savoirs-faire*), mais uniquement sur des entités abstraites, au double sens de mouvement et de résultat. Cela autorise une reformulation « scientifique » de cette division *capitaliste* du travail et la reconstruction, à *partir de là*, de toute l'organisation du travail. La division n'est alors plus le produit de la logique historique du capital, mais une organisation construite *in abstracto* qui *façonne* et *ordonne* le procès de travail *in concreto*. Reconstruction purement formelle donc qui correspond, métaphoriquement, à la mathématisation newtonienne de la physique : *on* ne travaille plus que sur des rapports mathématiques exprimant au second degré les relations concrètes réelles.

Cette segmentation permet de prendre à rebours le procès historique de la division du travail, car il faut tout d'abord « rompre avec l'unité organique irrationnelle, toujours qualitativement conditionnée, du produit même »¹⁸, qui appelle nécessairement et *logiquement*, la spécialisation. « On ne peut parvenir à la rationalisation, au sens d'une prévision et d'un calcul toujours plus exacts de tous les résultats à atteindre, que par la *décomposition* plus précise de chaque ensemble complexe en ses éléments, par l'étude des lois partielles spécifiques de sa production. La rationalisation doit donc [...] rompre avec la *production organique* de *produits entiers* [...] : la *rationalisation est impensable sans la spécialisation*. »¹⁹ Cette spécialisation des tâches suppose la segmentation préalable du procès de production (de produits *entiers*), en autant de procès parcellaires. Ce faisant, le procès global n'est qu'un procès réunissant objectivement – *extérieurement* – un ensemble de sous-systèmes partiels rationalisés, dont l'unité est garantie par l'exactitude du calcul « mathématico-rationnel ».

À cette dislocation de l'objet fait *littéralement* écho celle du sujet, véritable point de départ de sa réification. L'homme est incorporé comme partie *idoine* à un système mécanique, son activité créative²⁰ est totalement annihilée, ou plutôt, elle se convertit en passivité, en pure attitude contemplative vis-à-vis de l'activité elle-même : « Le principe développé du capital est précisément de rendre superflu *l'habileté particulière* et de rendre superflu le travail manuel, le travail immédiatement corporel, aussi bien comme *travail habile* que comme effort musculaire ; mais au contraire de placer l'habileté dans les forces naturelles mortes. »²¹ En outre, cette passivité contamine la structuration de la perception du monde : la réification est réduction du temps et de l'espace, mais surtout, du temps à l'espace, c'est-à-dire à la durée²². Le producteur, d'ores et déjà *réduit* à sa seule force de travail et à sa seule *capacité abstraite* de fournir une activité, perd également la vision *totale* de sa production objective.

Cette rationalité calculatoire peut se formuler comme un procès d'*hyper-rationalisation*. La segmentation du procès de travail en autant de procès parcellaires, n'est, *in fine*, que la

16. Cf., entre autres, B. Coriat, *L'atelier et le chronomètre*. Paris : Bourgois, 1979.

17. HCC, 115-116 ; souligné par Lukács.

18. HCC, 116.

19. *Ibid.* ; je souligne.

20. J.-L. Petit, *Du travail vivant au système des actions*. Paris : Seuil, 1980.

21. K. Marx, *Manuscrits de 1857-58*. Paris : Éd. Sociales, 1980, t. 2, p. 28 ; je souligne.

22. *Misère de la philosophie*, p. 64. Cf. la *perfidie suture* Bergson-Lukács tentée par L. Colletti, *Le marxisme et Hegel*. Paris : Champ Libre, 1976, p. 188.

projection matérielle – expression *géométrique* d'une fonction mathématique – d'une décomposition élaborée *idéativement*, qui tient compte *a minima* des qualités du producteur : il s'agit là d'une rationalisation *hors-sol*, à *n*-dimensions – au sens d'un *hyper-espace* mathématique.

Quoique le procès de production perde ainsi son caractère concrètement unitaire, n'étant plus qu'une juxtaposition de procès partiels et parcellaires, il maintient cependant l'illusion pour le producteur, d'effectuer un procès total, aboutissant à une véritable *forclusion objective* du procès pour celui-ci : l'homme devient un appendice de la machine²³. À cette forclusion, fait écho, non plus une objectivation, et *a fortiori* une aliénation, de soi dans le produit, mais une *objectalisation*, au sens psychanalytique d'un objet *forclos*, auto-suffisant, ontologiquement achevé, duquel le sujet est solidaire.

Cette dimension abstraite du procès de travail doit également être saisie au sens hégélien de *l'incomplétude du concept*. La réification marque en effet l'*assomption* de la *subsumption* du travail au capital qui, de *formelle* devient *réelle* ; corrélativement, le travail vivant perd son « immédiateté », et se trouve supprimé par la machine : l'homme devient un appendice de la machine, s'auto-affirmant comme un « homme sans qualités »²⁴. Le schème de développement de l'humanité, dont le travail est le noyau, pris dans une mauvaise négativité, se réduit à un procès d'abstraction croissante, de non-réalisation de soi, de non achèvement *ontologique* : la réification est mutilation du producteur, dont les visées téléologiques sont dévalorisées.

Cette incomplétude ontologique dont témoigne l'abstraction se noue à la thématique « anthropologique » des *Manuscrits de 1844* – publiés neuf ans après *HCC* – dans lesquels Marx développe précisément le thème de l'aliénation comme abstraction de l'humanité. La réification est une aliénation poussée à son paroxysme, une étrangeté radicale, une extériorisation de soi, sans retour, entraînant une véritable scission interne à la subjectivité : il s'agit certes d'une objectivation, mais forclose. Le procès d'aliénation-réification se traduit alors comme une perte de substance du sujet-producteur, mieux, comme un procès de *transsubstantiation* : « Plus l'ouvrier s'extériorise dans son travail, plus le monde étranger, objectif, qu'il crée en face de lui, devient puissant, plus il s'appauvrit lui-même et plus son monde intérieur devient pauvre, moins il possède en propre. [...] L'*aliénation* de l'ouvrier dans son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une existence *extérieure*, mais que son travail existe *en dehors* de lui, indépendamment de lui, étranger à lui, et devient une puissance autonome vis-à-vis de lui, que la vie qu'il a prêtée à l'objet s'oppose à lui, hostile et étrangère. »²⁵ Dépasser l'abstraction de l'humanité engendrée par le travail aliéné, la supprimer, c'est affirmer positivement son essence, c'est restaurer l'unité de l'homme, mais une unité enrichie de sa négativité immanente, la complétude de l'essence réconciliée signifiant, non une *anamnèse* nostalgique d'un âge d'or (pré-capitaliste), mais bien la fin de la préhistoire. La problématique *anthropologique* doit dès lors être réévaluée en une problématique pleinement *ontologique*.

Car ce qu'engendre l'aliénation et, dans son ultime achèvement, la réification, c'est *le prolétaire*, celui qui ne possède rien en propre, celui qui ne *dispose* pour (sur)vivre que de sa force de travail et, par concrétion historico-économique (la grande industrie et la manufacture), *le prolétariat*, lequel *crystallise* la *négativité absolue* et concentre en lui toute *l'inhumanité* de la société bourgeoise capitaliste : il est « une classe de la société civile qui [n'est] pas une classe, un état social qui [est] la dissolution de tous les états sociaux, [...] une sphère qui possède un caractère d'universalité par l'universalité de ses souffrances, [...] une

23. *Le Capital*, I, IV^e section, pp. 351-367.

24. J. Texier, « La suppression du travail immédiat comme facteur décisif de la production dans les *Grundrisse* de K. Marx », *Actuel Marx*, 1993, n°14, pp. 135-161. Cf. aussi *Manuscrits de 1857-58*, t. 2, pp. 184-188.

25. *Manuscrits de 1844*, pp. 57-58 ; souligné par Marx. *Omnis determinatio est negatio* disait Spinoza.

sphère enfin qui ne [peut] s'émanciper sans s'émanciper de toutes les autres sphères de la société et sans émanciper de ce fait toutes les autres sphères de la société, soit en un mot, la *perte totale* de l'homme et ne [peut] donc se reconquérir elle-même sans une *reconquête totale de l'homme*. Cette dissolution de la société réalisée dans un état social particulier, c'est le *prolétariat*. »²⁶

Seule classe véritablement universelle, « part des sans parts » (Rancière), le prolétariat, classe dissolvante de toutes les autres, est en même temps négation immanente de sa négativité, affirmation positive de son essence. Le prolétariat est l'unité dialectique incarnée, d'où découle, non tant légitimement que *légalement*, la nécessité de révolutionner l'état de choses existant. « Le prolétariat est forcé, en tant que prolétariat, de s'abolir lui-même et du coup d'abolir son contraire dont il dépend, qui fait de lui le prolétariat : la propriété privée. Il est le côté *négatif** de la contradiction, l'inquiétude au cœur de la contradiction, la propriété privée dissoute et se dissolvant. »²⁷ La nécessité du renversement est sise dans l'être du prolétariat ou mieux, elle *est* le déploiement de son être même : « Dans le prolétariat pleinement développé se trouve pratiquement achevé l'abstraction de toute humanité, même de l'*apparence* d'humanité [...] l'homme s'est en effet perdu lui-même, mais il a acquis en même temps la conscience théorique de cette perte ; de plus [...] la misère qui s'impose à lui inéluctablement – expression pratique de la *nécessité* –, le contraint directement à se révolter contre pareille inhumanité ; c'est pourquoi le prolétariat peut, et *doit nécessairement*** , se libérer lui-même [...] Ce n'est pas en vain qu'il passe par la rude, mais fortifiante école du *travail*. Il ne s'agit pas de savoir quel but tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier, se *représente* momentanément. Il s'agit de savoir *ce que* le prolétariat *est* et ce qu'il sera *obligé*** historiquement de faire, conformément à cet être. »²⁸ Le prolétariat est *la* totalité *in actu*, sujet-objet du procès historique, ou pour le dire avec Marx, d'une rare économie de mots : « *le prolétariat et la richesse sont des contraires. Comme tels ils constituent une totalité.* »²⁹

Quoiqu'en d'autres termes, Lukács ne dit pas autre chose. « C'est seulement avec l'entrée en scène du prolétariat que la connaissance de la réalité sociale trouve son achèvement : avec le point de vue de classe du prolétariat, un point est trouvé à partir duquel *la totalité de la société devient visible*. [...] Du point de vue du prolétariat, *connaissance de soi-même* et *connaissance de la totalité coïncident*, il est en même temps sujet et objet de sa propre connaissance. »³⁰ Un peu plus loin : « Sa conscience apparaissant comme *la conséquence immanente* de la dialectique historique, il apparaît lui-même comme dialectique. Autrement dit, cette conscience n'est que *l'expression de la nécessité historique*. Le prolétariat "n'a pas d'idéaux à réaliser." [...] Car *le prolétariat n'est lui-même que la contradiction de l'évolution sociale, devenue consciente.* »³¹

La novation de Lukács réside dans le déploiement de ce qui est ici en gésine : la *mission éthique* du prolétariat³², dialectiquement reliée à l'exigence ontologique de complétude et de réappropriation d'une essence déchirée, mission *ontologique* parce qu'*éthique* – et

26. *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, p. 211 ; *souligné par Marx*.

* *Souligné par Marx*.

27. Marx-Engels, *La Sainte Famille*. Paris : Éd. Sociales, 1972, pp. 46-47 ; *je souligne*.

** *Je souligne*.

28. *La Sainte famille*, pp. 47-48 ; *souligné par Marx*.

29. *Ibid.*, p. 47 ; *je souligne*.

30. *HCC*, 40 ; *je souligne*.

31. *HCC*, 220-221 ; *je souligne*.

32. *Dictionnaire critique du marxisme*. Paris : PUF, 1985, art. « Ouvriers » : « Le prolétaire serait ainsi l'ouvrier qui joint à son appartenance de classe la conscience de cette appartenance », interprétation qui, « à la limite, réserve le terme d'ouvrier à l'analyse d'une situation objective et connote le terme de prolétariat d'une *mission éthique* qui serait *réservée* à la classe ouvrière. » (pp. 835-836 ; *je souligne*).

réciroquement, mission qui vise la réconciliation de l'être et du *devoir-être*, de l'essence et de l'existence. La réalisation de la totalité est alors assurée par cet universel concret, « *peuple essentiel* » (Balibar), le *prolétariat*, incarnat universel de la négation, dont la fonction/mission est clairement rédemptrice³³, comme dans *La théorie du roman* où le héros doit, selon la formule de Fichte qui la conclut, sortir de « l'ère de parfaite culpabilité ». S'atteste en ce point, non tant l'anticipation lukácsienne des analyses du « jeune » Marx, qui se résout *in fine* dans la commune filiation hégélienne, que la permanence d'une problématique ontologique, depuis *L'Âme et les formes* jusqu'à *Histoire et conscience de classe*.

Le caractère *essentiellement* ontologique de la totalité se révèle ici hautement problématique, en ce qu'il cède à un messianisme eschatologique, la certitude de l'imminence de la révolution³⁴, amenant Lukács à envisager la réification comme le stade ultime du capitalisme en Europe occidentale, sorte d'impérialisme *interne*, s'annonçant d'ores et déjà comme son *Aufhebung*. Au-delà de ces déterminations historiquement contingentes, il paraît bien que l'*ontologisation* de la totalité, à quoi conduit la fusion de cette dernière avec le prolétariat, s'origine dans le « *fuscum subnigrum* » (Leibniz) de sa pensée, dans « l'aspiration secrète la plus profonde de Lukács : la soif de *totalité* »³⁵, laquelle revêt indéniablement un aspect *métaphysique* ainsi qu'en témoigne la dimension élective du prolétariat, sorte d'ascèse intra-mondaine.

De telles propositions suscitent immédiatement de multiples critiques et objections, que je ne peux ici totalement *déplier*. Schématiquement toutefois, l'essentiel des critiques se polarise autour du caractère *hyperphilosophique* de son propos. Comme saisi d'un vertige eschatologique, Lukács tend nettement à identifier réification et paupérisation et, par une étrange symétrie historique, il devient alors justiciable de critiques adressées au « jeune » Marx. Comme ce dernier en effet, il est encore prisonnier d'une lecture philosophique et unilatérale de l'aliénation : « En vérité, la dépossession est *aussi une libération* à l'égard des limites, des étroitesse et des sujétions de la possession elle-même. Les *Manuscrits [de 1844]* notent que les salariés ont troqué la dépendance personnelle propre aux rapports féodaux contre une dépendance impersonnelle à l'égard du capital, c'est-à-dire de la classe des capitalistes. Une dépendance limitée et concrète donc, contre une indépendance abstraite et illimitée. »³⁶ Pareillement, la problématique de la totalité réside dans le fait qu'elle est *incarnée* par le prolétariat, idéalisation de la classe ouvrière au fond, non une somme mais une *totalité*, organique de surcroît : le prolétariat est un *sujet-masse*, « construit sur le modèle de la *conscience individuelle*. »³⁷

Concernant la réification, Lukács paraît négliger *l'autonomie relative des pratiques sociales*³⁸ : le sujet-producteur est littéralement *incorporé* à la machine, dont il ne constitue alors qu'un rouage, l'inhumanité y est pleinement *exhaussée*. Toutefois, conscient du caractère irréductible de l'humanité, Lukács indique la relativité de cette incorporation, laquelle n'est pas une *dissolution* sans reste. Réserve à son tour relative, en ce que la résistance du sujet-producteur, est moins pensée sur le mode de la *position concrète* de l'ouvrier dans une situation de travail, que sur le mode *politique* de la conscience de classe

33. Il faudrait ici confronter Lukács, Bloch et surtout Benjamin.

34. *HCC*, 388.

35. N. Tertulian, « L'évolution de la pensée de G. Lukács », *L'Homme et la société*, 1971, n°20, p. 23, *souligné par Tertulian*.

36. M. Verret, « Sur l'humanisme », in *Théorie et politique*. Paris : Éd. Sociales, 1967, p. 96 ; *souligné par Verret*. G. Gurvitch remarque quant à lui, que Lukács « s'occupe en fin de compte d'une *philosophie* et même plus précisément d'une *métaphysique de la classe prolétarienne* » (*Études sur les classes sociales*. Paris : Gonthier, 1966, p. 86 ; *je souligne*).

37. J.-M. Vincent, *Critique du travail*. Paris : PUF, 1987, p. 28 ; *je souligne*.

38. Je remercie C. Leneveu de m'avoir suggéré l'importance de cette problématique.

prolétarienne : l'autonomie est tendancielle *et* politique, dans le cadre de la théorie léninienne du parti révolutionnaire. Cela témoigne de ce que je nommerai, malicieusement, la *réduction* de l'ouvrier au prolétaire, du producteur à sa conscience de classe. Le prolétariat apparaît alors comme une subtilisation (pulvérisation) de l'ouvrier au profit de sa conscience de classe, de sa conscience d'être un *moment* de la totalité. Cette négligence de *l'autonomie relative des pratiques* le conduit d'ailleurs paradoxalement à une certaine naïveté, prenant le fait pour le droit – « vous n'êtes pas là pour penser, mais pour travailler » (Taylor).

Une confrontation avec Gramsci – que je me contenterai d'esquisser – serait ici éclairante. Analysant le taylorisme³⁹, il montre en effet que les producteurs n'intègrent pas *mécaniquement* (automatiquement) les contraintes exercées, mais doivent, pour qu'elles deviennent réellement effectives et efficaces, se les approprier. « Les industriels américains ont très bien compris [...] que l'ouvrier reste "hélas" un homme et même que pendant le travail il pense [...] et *non seulement il pense*, mais le fait qu'il ne recueille de son travail *aucune satisfaction immédiate*, et qu'il comprenne qu'on veuille faire de lui un singe savant, peut l'amener à un ensemble de réflexions peu conformistes. »⁴⁰ Gramsci prend clairement en compte la dimension de la résistance potentielle des producteurs face à la rationalisation taylorienne, excluant ainsi toute idée de subordination intégrale de l'homme à la machine, au sens d'une *incorporation*. Il va même plus loin, reconnaissant au procès de rationalisation taylorien, un caractère *dialectiquement* libérateur, *cathartique*, ce qui l'autorise alors à récuser (contre Lukács) tout *catastrophisme*, toute logique d'effondrement final du capitalisme.

Cette solidarisation *ontologique* de l'homme à la machine que Lukács prête à la réification s'origine dans l'identification opérée entre aliénation, réification et objectivation – elle-même fruit de la fusion prolétariat/totalité – qu'il critiquera de triple manière. Implicitement dans *Le jeune Hegel* (1948)⁴¹, puis, de manière plus franche dans un texte de 1967⁴². Mais, c'est surtout dans *l'Ontologie de l'être social* (1964-1971)⁴³, que se *déplie* sa critique, reprenant la question du triptyque aliénation, extériorisation, objectivation.

L'objectivation est ici définie comme « la transformation *téléologiquement* adéquate de l'objet de travail selon laquelle l'objet [...] est doté d'une utilisabilité sociale. L'aliénation désigne l'effet en retour exercé sur les individus par cette objectivation (développement des capacités) : c'est le processus inévitable par lequel les individus développent ou non leurs capacités, étant donné le poids exercé sur eux par l'objectivation. *Pas d'objectivation sans aliénation* : celle-ci est *formatrice* en ce qu'elle présuppose l'émergence nouveaux besoins, et ce de *manière contradictoire*. »⁴⁴ L'aliénation délivrée de sa connotation unilatéralement péjorative d'étrangeté – héritée des *Manuscrits de 1844* – s'entend comme extériorisation nécessaire dans le cadre du procès de travail conçu comme unité d'objectivation et d'aliénation. C'est donc au cœur même du procès de travail que Lukács réinscrit la dialectique de l'asservissement et/ou de l'émancipation.

Il *ouvre* dès lors le procès historique brisant les anciennes *téléologies* de la réification et de la rédemption. Noyau de la praxis sociale, le travail se donne comme instauration

39. A. Gramsci, *Cahiers de prison 19 à 29*. Paris : Gallimard, 1992 ; Cahier 22, pp. 173-213.

40. *Ibid.*, p. 204 ; *je souligne*.

41. Paris, Gallimard, 1981, 2 vol. ; t. 2, pp. 344-385.

42. « En guise de postface », in *HCC*, 383-417.

43. *Zur Ontologie des gesellschaftlichen Seins*. Neuwied : Luchterhand, 1984-1986, 2 vol.

44. A. Tosel, « Philosophie de la praxis et ontologie de l'être social », in *Idéologie, symbolique, ontologie*. Paris : Éd. du CNRS, 1987, p. 99 ; *je souligne*. Cf. N. Tertulian, « Le concept d'aliénation chez Heidegger et Lukács », *Archives de philosophie*, 1993, 56/3, pp. 431-443.

téléologique qui interrompt les séries causales objectives de la nature⁴⁵. Activité finalisée, il n'est nullement assuré de son plein succès, confronté à la multiplicité des autres activités humaines⁴⁶ et, bien sûr, à la résistance objective de la nature : « avec sa structure complexe, [il] succède *une fois pour toutes*, pour le remplacer *au sujet-objet identique*, au prolétariat d'*Histoire et conscience de classe*. »⁴⁷

C'est ici que se déploie l'originalité de l'*Ontologie*, qui se caractérise comme une *génétique*, comme « une *théorie des niveaux de l'être, de sa stratification progressive* [...] avec pour objectif principal de fixer les catégories constitutives de l'être social dans *leur spécificité irréductible* »⁴⁸ et, plus radicalement, comme une *épigénèse dialectique de la subjectivité*, une « *philosophie du sujet*, en accordant une place importante à l'analyse de ce que l'on pourrait appeler les *niveaux phénoménologiques de la subjectivité* : les actes d'objectivation, d'extériorisation, de réification et d'aliénation »⁴⁹. On devine alors que la catégorie, méthodologiquement centrale et implicitement convoquée, est la *totalité*, réévaluée dialectiquement dans le sens d'un procès de *totalisation* infini-e⁵⁰.

On se demandera néanmoins, pour finir, si le Lukács de l'*Ontologie* rompt vraiment avec le praxéo-centrisme d'*Histoire et conscience de classe*. Si l'on songe au fait que le travail est toujours le noyau génétique de la vie sociale, et qu'il semble devoir commander la genèse de l'ensemble des autres niveaux ontologiques, les critiques de son ami Bloch, dès sa recension de 1924⁵¹ sont, plus de quarante ans après, toujours valables comme, du reste, celles de ses derniers élèves et ami-e-s⁵².

45. N. Tertulian, « "L'Ontologie" de G. Lukács », *Bulletin de la société française de philosophie*, 1984, 78/4, p. 143 sq.

46. A. Giddens, *La constitution de la société*. Paris : PUF, 1987 et C. Leneveu, « A. Giddens : du dualisme à la dualité », in T. Andréani (éd.), *Structure, système, champ et théorie du sujet*. Paris : L'Harmattan, 1997.

47. A. Tosel, « Le courage de l'intempêtif : l'*Ontologie de l'être social* de Lukács », in *L'esprit de Scission*. Paris : Les Belles Lettres, 1991, p. 246 ; *je souligne*.

48. N. Tertulian, « "L'Ontologie" de G. Lukács », p. 143 ; *je souligne*.

49. *Ibid.*, pp. 136-137 ; *souligné par Tertulian*. Cf. les remarques critiques de J.-M. Vincent, *op. cit.*, p. 29 sq.

50. S'ouvre ici l'espace d'une confrontation entre l'*Ontologie* (qui attend sa traduction française) et la *Critique de la raison dialectique* de Sartre. Cf. ici même E. Barot, « Sartre : de la réification à la révolution ».

51. E. Bloch, « Aktualität und Utopie », in *Gesamtausgabe 10*. Frankfurt : Surkhamp, 1977.

52. A. Heller (éd.), *Lukács reappraised*. New York : Columbia University Press, 1983.